

Laurent Cogez

L'amour, la plage et la Nouvelle Vague

Avec le Collectif Colette qu'il a fondé en 2013, Laurent Cogez sera présent au Festival de Figeac où il proposera deux spectacles dont il signe la mise en scène : *Presque l'Italie* et *Pauline à la plage*. Ce second projet – en fait le premier du collectif de jeunes artistes – est l'adaptation du film éponyme d'Eric Rohmer sorti en 1983.

Théâtral magazine : Comment avez-vous réalisé le passage du film à la pièce ?

Laurent Cogez : J'ai pris le scénario post-montage et j'ai essayé au maximum de le mettre sur le plateau tel que. Rohmer se voulait romancier avant d'être cinéaste, c'est un film qui supporte cela, un film bavard donc nous avons de la matière pour le théâtre. Le prisme

de lecture du scénario est le discours amoureux. Nous voyons s'affronter des visions de l'amour comme des souris de laboratoire dans un petit huis clos au bord de la mer. Ce qui m'importait c'était de faire gagner le théâtre ; comment d'un seul coup le théâtre permettait de faire entendre et voir ce que le film, avec les mêmes mots, n'avait pas pu. Je voulais aller plus loin tout en assumant de perdre quelque chose des procédés de montage, pour en faire un objet théâtral différent.

Le film est-il encore présent dans les esprits ?

La filmographie de Rohmer a marqué une génération. Ce film est un tube pour les puristes et beaucoup l'ont encore en tête, bien que le grand public ne se souvienne pas de la Nouvelle Vague. J'ai découvert ce cinéma à 19 ans avec *Conte d'été*.

Est-ce que cela épouse votre vision de l'amour ?

Une adolescente s'aperçoit qu'elle est en train de devenir une femme et que le désir des hommes se pose sur elle. C'est cette métamorphose de l'adolescent dans laquelle notre collectif se retrouve, cet apprentissage de ce qui se passe sur le terrain du désir et du corps. Le spectacle n'est pas une thèse de ma vision ; ce sont des

visions qui se contredisent et permettent des scènes très drôles de comédie. C'est un spectacle très léger, comme un bonbon acidulé. On est entre vaudeville et métaphysique, une sorte d'introspection sur soi à la fin de l'été lorsque survient un petit bourdon et que l'on est ado, que l'on a la voix qui mue ou ses règles. Une dimension métaphysique mêlée d'un vaudeville avec cette histoire de couchedrie et de tromperie.

Est-on encore romantique ?

Bien sûr. L'adolescente d'aujourd'hui est toujours la même. Ce qui est différent c'est le temps qu'ils ont dans le film de Rohmer et le temps que nous ne prenons plus parce que l'on nous propose de l'occuper à d'autres choses. Rien n'a changé pour un adolescent, il obéit au même processus physiologique, le vit de la même manière mais en parle différemment. Je trouve important d'aller questionner les choses plus douces et plus légères sur les plateaux de théâtre et de proposer à un spectateur durant 1h30 de les regarder et les questionner avec moi.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *Pauline à la plage*, les 23 et 26/07
Presque l'Italie, le 25/07
Mises en scène Laurent Cogez
Festival de Figeac, 05 65 38 28 08
www.festivaltheatre-figeac.com, du 22/07 au 4/08

